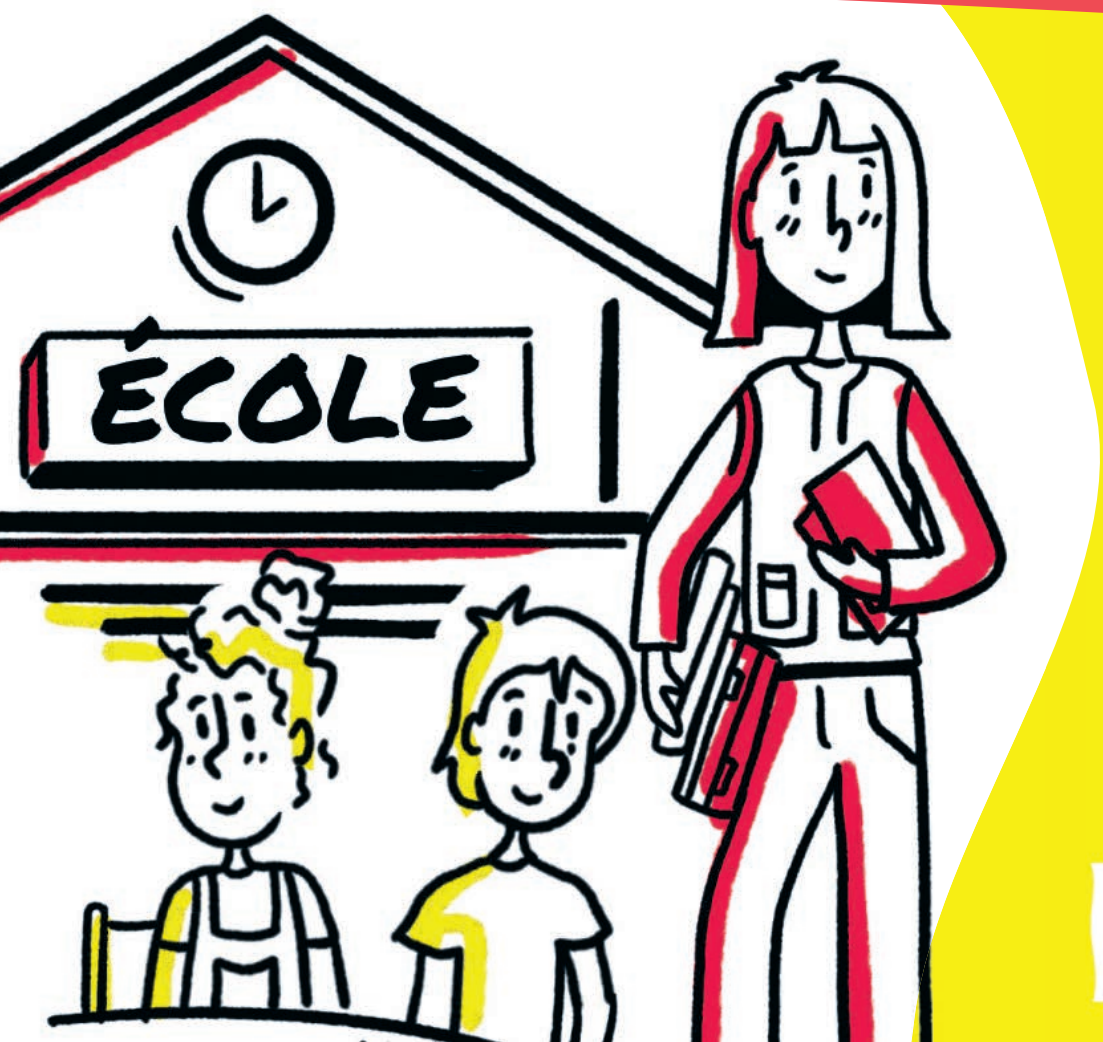


Dossier réalisé  
par Franck Brock,  
Emmanuelle Quémard,  
Delphine Ract et  
Nelly Rizzo

# POUR L'ÉCOLE ET CELLES ET CEUX QUI LA FONT

Pour défendre nos droits et nos salaires,  
le sens de nos métiers et une école  
ambitieuse pour les élèves

**JE ME SYNDIQUE !**



Adhérer pour  
l'année scolaire

**U.** **FSU SNUipp**

# Moins d'élèves pour mieux apprendre



Alors que plusieurs études prévoient que la baisse démographique scolaire va s'amplifier, le monde de la recherche et de l'éducation estime qu'il faut profiter de cette nouvelle donne pour améliorer les conditions d'apprentissage et d'enseignement.

## Moins d'élèves pour mieux apprendre

À la rentrée 2024, 79 400 élèves manquaient à l'appel. Cette année encore, 90 700 enfants supplémentaires devraient disparaître des effectifs de l'école primaire\*. Une décline démographique qui devrait s'amplifier à court terme. Les prévisions officielles évaluent, en effet, à un demi-million la diminution du nombre d'élèves à l'horizon 2029, rien que pour le premier degré. Face à cette perspective se posent des questions essentielles, relancées par la récente étude de l'Institut des politiques publiques (lire p. 16). Faut-il profiter de ce reflux pour corseter un peu plus le budget de l'éducation nationale en réduisant les postes d'enseignant-es ? Ou au contraire, faut-il s'appuyer sur la baisse des effectifs ? Comme le montrent plusieurs études convergentes (lire p. 18), les classes moins chargées constituent un facteur très favorable pour l'acquisition des savoirs, notamment chez les enfants des territoires défavorisés. Pour autant, le système éducatif français nécessite de repenser les pratiques professionnelles et la formation des PE à l'aune de la baisse des effectifs.

### APPRENTISSAGES AMÉLIORÉS, CARRIÈRES VALORISÉES

« Les conséquences de la baisse des effectifs sur les apprentissages sont à moduler selon le niveau d'enseignement, affirme Marie Duru-Bellat, professeure de sociologie à Science-Po Paris. [...] en primaire notamment en contextes défavorisés, des études précises ont démontré que les effets étaient significatifs, mais sans automaticité » (lire p. 19). « Enseigner de la même façon avec moins d'élèves ne produit rien de spectaculaire, observe l'universitaire. Les effets positifs dépendent de l'adaptation des pratiques enseignantes à l'effectif réduit ». En outre, la réduction du nombre d'élèves par classe peut également avoir un impact favorable sur le recrutement des PE. « La grande question actuelle est celle de l'attractivité du métier enseignant, or, si le salaire entre en jeu, il faut aussi agir sur les conditions de travail, la formation et l'affectation », précise-t-elle.



“Le petit effectif permet de ne laisser personne de côté.”

“Repenser les pratiques professionnelles et la formation des PE à l'aune de la baisse des effectifs.”

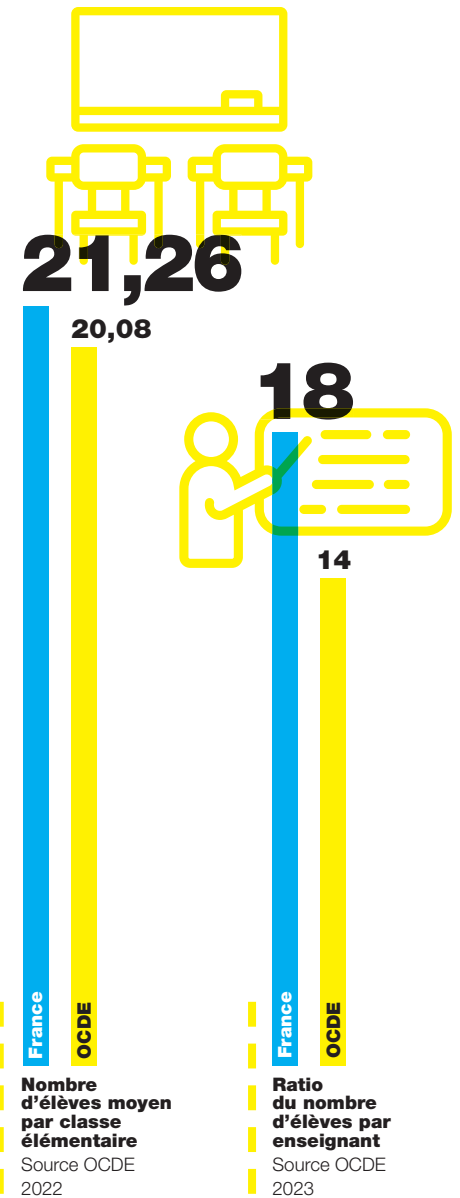
Avec des classes moins chargées, l'émergence de nouvelles pratiques pédagogiques est possible. Classes dédoublées, co-enseignement..., autant de dispositifs qui permettent de consacrer davantage d'attentions à l'ensemble des élèves. « En co-enseignant avec un PE spécialisé, l'enseignant décale son regard de la difficulté aux besoins des élèves. Les pratiques évoluent et s'enrichissent mutuellement. Le co-enseignement s'avère être une véritable piste pour engager une réelle école inclusive », souligne Magaly Ruiz-Touchard,

directrice des études pour la formation des PE spécialisés à l'Inspe d'Antony (p. 17). « En classe dédoublée, je peux réexpliquer, mettre en confiance, cerner les besoins émotionnels de chacun, identifier les grands parleurs ou ceux qui sont plus inhibés, tout cela beaucoup plus rapidement qu'avec une classe à 24 », témoigne de son côté Aurélie Lecuyer, PE en charge d'une classe de quatorze élèves dans un CP dédoublé de l'école Langevin-Wallon à Colombes (Hauts-de-Seine). « J'ai pris conscience de l'importance d'observer les

procédures des élèves au quotidien dans leurs travaux individuels, en petit groupe ou en collectif », ajoute Aurélie. « Le petit effectif permet de ne laisser personne de côté. Tout le monde participe et s'exprime, note Irène Servan, enseignante qui accueille dans une classe unique quinze élèves de la GS au CM2 à Saint-Nazaire-Le-Désert (Drôme). Je peux prendre du temps avec chacun, adapter rapidement et de manière ciblée mon enseignement à leurs besoins, en particulier par la manipulation et le jeu. »

« La baisse de la démographie scolaire est une opportunité si on prend les bonnes mesures », insiste Marie Duru-Bellat. « Il faut savoir où mettre les moyens pour les diriger vers les dispositifs ou les actions efficaces. Tous les économistes disent que dépenser pour l'éducation est un investissement. [...] c'est particulièrement vrai si on cible la scolarité primaire. »

\* Note de la Depp « Prévisions d'effectifs d'élèves du premier degré : la baisse devrait se poursuivre jusqu'en 2029 », mars 2025.



© Millerand/NAJA

# Voir loin...

Conserver les postes enseignants malgré la décroissance démographique est un investissement bénéfique à long terme.

Supprimer des postes de PE ou investir dans l'éducation par une réduction généralisée des effectifs dans les classes ? Alors que la Depp prévoit une baisse d'un demi-million d'élèves en primaire d'ici à 2029, ces deux scénarios antagonistes font l'objet d'une récente étude de l'Institut des politiques publiques (IPP)\*. S'appuyant sur le panel d'études scientifiques disponibles démontrant l'influence positive de la réduction de la taille des classes sur les apprentissages des élèves, l'IPP situe la discussion sur le terrain économique. Ainsi, conserver l'une des plus fortes moyennes européennes d'élèves par classe et supprimer des milliers de postes de PE permettrait des économies de 3,4 milliards

d'euros, mais avec des pertes de recettes fiscales et un coût social deux fois supérieurs. À l'inverse, ramener la taille moyenne des classes à 18,2 élèves d'ici à 2034 en maintenant les postes enseignants augmentera les futurs niveaux de qualification et de rémunération des élèves. Une telle hausse générerait des gains salariaux d'environ 4,5 milliards d'euros et des recettes fiscales pour l'État estimées à 2,9 milliards. De quoi revaloriser les salaires des PE, mieux les former, voire participer à résorber la crise d'attractivité. Investissement le plus bénéfique à long terme, conserver l'actuel volume de PE donnerait la marge nécessaire pour corriger les inégalités territoriales en ajustant les recrutements aux variations démographiques départementales. En finir avec une logique comptable de court terme permettrait en somme d'engager le nécessaire débat public sur l'avenir de l'école et du pays.

\* « Taille des classes et inégalités territoriales : quelle stratégie face à la baisse démographique ? », juin 2025.

## Classe dédoublée : des temps de qualité

Dans sa classe de CP à Colombes (Hauts-de-Seine), Aurélie Lecuyer trouve sens et plaisir à enseigner autrement.

Ardoise dans le casier de la table, livre de lecture sur l'étagère dans le coin français, cahier de correspondance sur le bureau de la maîtresse, sac accroché dans le couloir..., les 14 élèves du CP dédoublé de l'école primaire REP Langevin Wallon à Colombes (Hauts-de-Seine) apprennent à s'approprier l'espace classe. Un petit ballet encore en rodage en ce sixième jour d'école. « *Les premiers jours sont des temps de découverte pour tous, le début d'année est toujours très dense avec l'installation des habitudes de travail*, explique Aurélie Lecuyer, enseignante et PEMF. *En classe dédoublée, je peux réexpliquer, mettre en confiance, cerner les besoins émotionnels de chacun, identifier les grands parleurs ou ceux qui sont plus inhibés, tout cela beaucoup plus rapidement qu'avec une classe à 24* ». En effet, après avoir été enseignante en CE1, CE2 et même en CP avec des effectifs moyens de 24 élèves, Aurélie mesure bien la différence. Lors de la séance de lecture, elle invite successivement ses élèves à se déplacer dans la classe pour chercher des objets contenant le son [i], à se disposer en cercle pour rendre compte de leurs collectes, puis à s'installer sur table pour travailler individuellement sur ardoise ou sur le fichier. En mathématiques, ils travaillent en binôme et manipulent. Toutes les transitions se réalisent avec fluidité et calme. « *Cela permet de dynamiser les*



*apprentissages en autorisant le mouvement et la manipulation, un besoin essentiel pour ces élèves qui arrivent de maternelle* ».

### ÉVOLUTION DES PRATIQUES

Avoir moins d'élèves donne à Aurélie l'opportunité d'aménager l'espace avec un coin regroupement, des tables pour les ateliers libres et du matériel pour rendre la classe plus flexible. Poufs, gros ballons, tabourets à bascule ou tapis pour s'installer par terre seront mis à disposition dès que les premières règles de fonctionnement et les repères seront acquis. « *Je prends le temps de leur faire comprendre pourquoi ils auraient besoin de ce type de matériel. Tous n'ont pas les mêmes besoins au même moment* ». Des habitudes bien plus faciles à installer en effectif restreint. C'est aussi la possibilité pour l'enseignante d'avoir plus de temps à consacrer aux élèves qui en ont le plus besoin en proposant un étayage individuel ou en petit groupe. « *Quel bonheur d'avoir le temps chaque jour de solliciter des feedbacks de tous mes élèves ! Et aussi de cultiver une meilleure relation avec chaque membre du groupe. L'entraide, le tutorat, toutes ces compétences sociales facilitant le vivre-ensemble sont encore plus mobilisées* ». Si Aurélie n'est pas moins fatiguée parce que les journées restent intenses, elle a la satisfaction d'avoir mis en place des temps d'apprentissage de qualité. S'appuyant sur son expérience antérieure de « plus de maîtres » mettant en avant réflexions communes et regards croisés, elle fait évoluer ses pratiques. « *J'ai pris conscience de l'importance d'observer les procédures des élèves au quotidien dans leurs travaux individuels, en petit groupe ou en collectif* ».

### 3 QUESTIONS À....



**MAGALY RUIZ-TOUCHARD,**  
directrice des études pour la formation des enseignants spécialisés (CAPEI) à l'Inspe d'Antony.

## 1. QU'EST-CE QUE LE CO-ENSEIGNEMENT ?

En France, les textes institutionnels font référence à la coopération et à la co-intervention sans jamais définir clairement ce qu'est le co-enseignement. La recherche en sciences de l'éducation le définit comme un travail pédagogique en commun dans un même groupe et dans un même temps, de deux ou plusieurs enseignants qui se partagent les responsabilités éducatives pour atteindre des objectifs spécifiques. Un travail qui nécessite co-préparation, co-conduite et co-évaluation des élèves et du duo d'enseignement. Différentes catégories d'enseignement à deux existent. Le co-enseignement didacto-pédagogique où deux enseignants de la même école décident de mettre en place un co-enseignement, le co-enseignement de développement où un enseignant novice co-enseigne avec un enseignant plus expérimenté et le co-enseignement inclusif où un enseignant spécialisé intervient dans la classe avec un enseignant non spécialisé.

## 2. EN QUOI LE CO-ENSEIGNEMENT PEUT-IL ÊTRE INCLUSIF ?

Lorsqu'un enseignant spécialisé intervient dans une classe, le co-enseignement n'est pas de

facto inclusif. Par exemple, quand le PE spécialisé s'occupe des élèves les plus empêchés ou travaille en petit groupe au fond de la classe, bien qu'il soit sur le même temps, dans la classe, il ne travaille pas à l'accessibilité de l'environnement mais compense en proposant un étayage à certains élèves. Le co-enseignement est véritablement inclusif lorsqu'il vise à repenser les pratiques pédagogiques pour l'ensemble de la classe, pour répondre à la diversité des besoins de tous les élèves. Quels sont les besoins partagés ? Quels pourraient être les obstacles d'apprentissage ? Comment moduler les groupes, créer des organisations plurielles et des environnements plus capacitants pour tous ? Ce faisant, les élèves se sentent plus écoutés, moins invisibilisés, participent activement et coopèrent davantage dans un climat plus apaisé.

## 3.

### QUELS APPORTS POUR LES PE ?

En co-enseignant avec un PE spécialisé, l'enseignant décale son regard de la difficulté aux besoins des élèves ainsi qu'aux obstacles potentiels de la séance proposée. Les pratiques évoluent et s'enrichissent mutuellement avec une perméabilité dans le rôle des uns et des autres. Si travailler à deux s'avère très chronophage au début, c'est ensuite un gain de temps avec une mise en œuvre de modalités qui sont dupliquées. L'enseignement est aussi plus efficace en étant deux à agir sur l'ensemble des besoins de la classe, ce qui est source de satisfaction professionnelle. Le co-enseignement s'avère être une véritable piste pour engager une réelle école inclusive.



# Multiniveaux, multi-richesses

Cadre d'apprentissage serein pour ses 15 élèves, la classe unique de Saint-Nazaire-Le-Désert remplit un rôle central dans ce secteur rural de la Drôme.

Au cœur d'une vallée creusée par la Roanne et ses vasques, accessible grâce à une longue route sinueuse, le village de Saint-Nazaire-Le-Désert accueille les enfants de cinq communes drômoises alentour. Des familles parcourent ainsi jusqu'à 15 km pour déposer leur enfant à l'école, une école qui permet à cette commune de quelque 200 habitant-es de rester dynamique. « *Tout autour les villages se désertifient. Ici, nous profitons de commerces, d'une crèche, de la Poste, d'équipements sportifs...* », expose Irène Servan, qui jongle au quotidien avec ses 15 élèves de la GS au CM2. « *Je peux me dispenser d'intervenir dès le début de l'année tellement ils connaissent bien le fonctionnement de la classe!* ». En effet, les années passées ensemble créent une atmosphère de familiarité qui donne l'impression d'être en milieu d'année, cinq jours seulement après la rentrée. D'ailleurs, Irène n'est pas allée au bout de sa consigne que, déjà, tous les élèves ont choisi un livre, seul ou à plusieurs, pour le quart d'heure lecture. Isayah, CE1, ne se contente pas de lire un album à Rémi qui, avide de savoir lire en ce début de CP, répète chacune de ses phrases. Il explique le vocabulaire, décrypte les illustrations : « *Tu vois ce qu'est un surf? Et ben ça, c'est un surf volant* ». Un bâton de pluie signale le changement d'activité qui se fait rapidement et dans

le calme. « *Avec qui voulez-vous écrire?* », demande Irène pour toute consigne, puis elle s'installe avec deux CP pour les aider. Lily, en CM2, choisit de poursuivre seule son histoire débutée la semaine passée. « *Tu veux avoir quel âge dans l'histoire?* », demande Mila à Eloïse, plus jeune d'une année, qui lui dicte le récit. Les productions sont lues lors du regroupement, les grand-es chuchotant aux plus jeunes leur passage. « *Notre histoire n'a ni queue ni tête* », préviennent Nans et Elios. « *Ça veut dire que ça part un peu par-là, et aussi par ici!* », explique Aliocha en GS. Les camarades comme la maîtresse proposent des améliorations et en profitent pour travailler le vocabulaire.

## COOPÉRATION ET AUTONOMIE

« *Le petit effectif permet de ne laisser personne de côté. Tout le monde participe et s'exprime*, précise Irène. *Je peux prendre du temps avec chacun, adapter rapidement et de manière ciblée mon enseignement à leurs besoins, en particulier par la manipulation et le jeu.* » La taille de la classe facilite une variation des modalités pédagogiques et constitue une aide indispensable, même si cela ne compense pas l'absence de RASED et l'éloignement des structures médico-sociales. Pauline Ménielle, l'Atsem, ajoute : « *On s'adapte aussi à leur état du jour* ». L'effectif réduit permet la mise en place d'ateliers en autonomie : calme, confiance mutuelle, entraide, écoute, autorégulation du groupe et émulation créent un climat serein propice aux apprentissages. Le partage des savoirs est spontané, les plus jeunes fiers de montrer ce qu'ils savent, les plus grands éprouvant la solidité de leurs connaissances lorsqu'ils prennent le rôle de l'enseignante. La transmission n'est plus l'apanage de la maîtresse.

## CONSENSUS INTERNATIONAL

La réduction du nombre d'élèves par classe est un facteur de réussite durable et de réduction des inégalités. C'est désormais démontré par la majorité de la recherche internationale. L'étude STAR, la plus célèbre, lancée aux États-Unis en 1985, a suivi une cohorte considérable de 11 600 élèves durant quatre ans, de la maternelle jusqu'à la troisième année de primaire, puis au cours de la poursuite de leurs études. Le constat est que la diminution des effectifs génère une augmentation du niveau en mathématiques et en langue nationale, avec un gain bien plus élevé pour les élèves issus de milieux défavorisés et de minorités. Ce gain s'est même révélé durable dans la poursuite du cursus scolaire et cumulatif : chaque année passée dans une petite classe augmente d'autant l'effet positif sur les apprentissages. Une autre étude, réalisée en Suède avec des élèves de 10 à 13 ans et publiée en 2013, précise que les bénéfices portent sur les test cognitifs et non cognitifs et peuvent même se mesurer sur l'insertion professionnelle. Par ailleurs, selon une note de l'Institut des politiques publiques de 2017, il a été observé dans ces petites classes moins de problèmes de discipline, plus d'engagement des élèves, de temps passé à l'enseignement et davantage de prévention que de remédiation.

## INTERVIEW

# “La baisse de la démographie scolaire est une opportunité”

## QUELS EFFETS PRODUIT LA BAISSÉ DES EFFECTIFS?

**MARIE DURU-BELLAT :** Baisser les effectifs en classe est indiscutablement un levier de réduction des inégalités scolaires. Encore faut-il choisir le public bénéficiaire. Le premier degré en France se caractérise par moins d'argent public par élève, des classes parmi les plus chargées par rapport aux pays européens et un isolement des enseignants dans la classe. De quoi se demander s'il faut agir uniquement sur le nombre d'enseignants en classe ou renforcer les équipes enseignantes par la présence d'autres adultes, en particulier pour l'accompagnement des élèves en situation de handicap. Il faut réfléchir à comment intervenir auprès des élèves en classe mais aussi hors la classe pour qu'ils aient plus d'adultes autour d'eux à l'école. Toutes les recherches pointent que le nombre d'adultes prenant en charge les enfants est extrêmement important pour leur réussite et leur développement.

## ET SUR LES PRATIQUES ENSEIGNANTES?

**M.D-B. :** Les conséquences de la baisse des effectifs sur les apprentissages sont à moduler selon le niveau d'enseignement. En moyenne, ça n'a pas d'impact très visible dans le secondaire. Par contre, en primaire notamment en contextes défavorisés, des études précises ont démontré que les effets étaient significatifs, mais sans automaticité. Enseigner de la même façon avec moins d'élèves ne

produit rien de spectaculaire. Les effets positifs dépendent de l'adaptation des pratiques enseignantes à l'effectif réduit. Selon les évaluations internationales PISA, les enseignants français sont ceux qui passent le plus de temps à organiser la discipline. L'enquête Talis rapporte également qu'ils ont du mal à appréhender l'hétérogénéité des élèves. Réduire la taille de la classe apporte des solutions à ces difficultés. La recherche en psychologie sociale documente, par ailleurs, le bénéfice que tirent les élèves de la confrontation aux procédures et aux raisonnements des autres élèves à travers le conflit sociocognitif. Mobiliser ces interactions entre élèves n'est pas facile à mettre en œuvre en grand groupe, avec une forte hétérogénéité. C'est donc une piste à explorer en groupe restreint.

## OÙ PORTER LES EFFORTS?

**M.D-B. :** L'école française se caractérise par un accroissement des écarts entre élèves depuis leur entrée à l'école élémentaire jusqu'à la mesure de leurs acquis à 15 ans. C'est pourquoi il importe de privilégier les zones où se concentrent le plus de difficultés. L'hétérogénéité de moyens au sein du système éducatif est un des facteurs qui pèsent le plus sur les inégalités scolaires. La Cour des



**BIO**  
**Marie Duru-Bellat** est professeure émérite de sociologie à l'Institut d'études politiques de Paris et chercheuse au Centre de recherche sur les inégalités (Cris) et à l'Institut de recherche en éducation (Iredu).

comptes pointe régulièrement que les écoles de banlieue sont moins bien dotées que celles de Paris intra-muros. Les inégalités sont très fortes en termes d'expérience, de statut des personnels affectés ou de moyens de remplacement. Les élèves qui éprouvent le plus de difficultés ont moins d'heures d'enseignement. C'est un paradoxe dans notre système centralisé, présumé uniformisé, ce qui d'après les études internationales, est plutôt un gage de justice sociale. Les

pays qui ont beaucoup décentralisé, y compris en ouvrant au privé comme la Suède, ont vu progresser les inégalités. Les écarts entre écoles appellent donc des politiques de compensation.

## QUELS CHOIX FACE AU REcul DÉMOGRAPHIQUE?

**M.D-B. :** La baisse de la démographie scolaire est une opportunité si on prend les bonnes mesures. Dépenser plus ne signifie pas forcément faire mieux. Il faut savoir où mettre les moyens pour les diriger vers les dispositifs ou les actions efficaces. Tous les économistes disent que dépenser pour l'éducation est un investissement. Mais c'est particulièrement vrai si on cible la scolarité primaire. Les statistiques des journées d'appel à la défense pointent qu'un jeune de 18 ans sur cinq ne lit pas correctement, ce qui montre à quel point les premiers apprentissages sont décisifs pour la suite du parcours de l'élève. C'est bien au départ de la scolarité que les investissements sont les plus efficaces pour l'avenir. La grande question actuelle est aussi celle de l'attractivité du métier enseignant. Si le salaire entre en jeu, il faut aussi agir sur les conditions de travail, la formation et l'affectation des enseignants.

“C’est bien au départ de la scolarité que les investissements sont les plus efficaces pour l’avenir.”